

6 Société et Culture

Infirmité motrice cérébrale (IMC) chez l'enfant

Plaidoyer pour un meilleur cadre de vie pour les enfants IMC



Photo : Rudy Hombenet

Une rencontre initiée par Felix Academy Program qui a permis de procéder au recensement de ces cas.



Photo : Rudy Hombenet

D'où l'amélioration de leur prise en charge souhaitée par les parents ayant fait le déplacement.

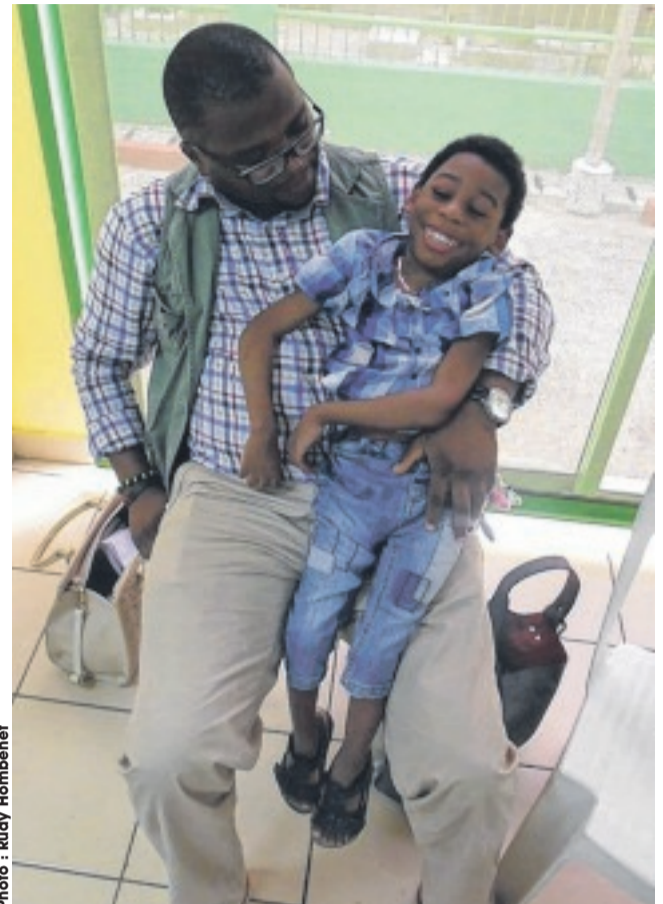


Photo : Rudy Hombenet

Comme Emmanuel (5ans) les enfants IMC ont besoin d'un bon cadre de vie.

R.H.A

Libreville/Gabon

"VOIR mon fils marcher, jouer, parler et surtout venir m'embrasser est un rêve que je me contente de nourrir dans mon esprit. Car, depuis que j'ai accepté son infirmité j'ai réalisé qu'il ne sera jamais un enfant aussi normal que les autres. J'ai surtout compris que le rêve que chaque futur maman se fait quand elle porte encore son trésor peut très vite virer au drame". C'est le témoignage poignant d'une jeune maman samedi dernier à Libreville. Elle s'est jointe aux autres parents, qui comme elle, vivent dans leur chair le handicap de leurs enfants atteints d'infirmité motrice

cérébrale. C'était à la faveur d'une "Journée IMC" organisée par Félix academy program sous le thème "Une meilleure qualité de vie des enfants atteints d'infirmité motrice cérébrale". Les IMC (Infirmité motrice cérébrale) sont une paralysie cérébrale qui affecte les enfants soit dès la naissance ou après l'accouchement. Celle-ci se traduit par des troubles de motricité touchant le mouvement ou la posture, certaines fonctions cognitives. Très souvent aussi elle affecte le parcours scolaire ou même l'évolution probable de l'enfant.

En présence de l'initiatrice de la rencontre, Anouchka Fatima Ntoutoume, les difficultés rencontrées dans la prise en charge des enfants IMC ont été soulevées. "Les soins sont onéreux, l'ab-

sence de centre d'appareillage orthopédique au Gabon, les séances de rééducation chez les spécialistes et par dessus tout la scolarisation", sont, entre autres, les obstacles que rencontrent les parents dans l'assainissement du milieu de vie des leur progéniture. "La fermeture de l'école Horizons nouveaux est pour moi un véritable coup de massue. Me tourner vers des structures privées est difficile. Ce n'est pas à la portée de ma bourse" déplore une quinquagénaire devenue responsable d'un enfant atteint de cette pathologie et dont la maman a dû abandonner.

Pour Anouchka Fatima Ntoutoume et les siens, cette journée IMC avait aussi pour objet le recensement des enfants avec ce genre d'handicap. "Nous souhaitons au cours de

cette journée identifier les différents cas d'IMC et aussi toutes les structures qui sont prêtes à nous accompagner dans cette lutte. Nous souhaitons aussi et surtout changer le regard de la société. Il faut que ces enfants se sentent intégrés au milieu de tous ceux qui ne sont pas atteints pour faciliter leur intégration sociale" a-t-elle indiqué. Pour elle, on peut mieux vivre avec ce genre de cas, à condition d'accepter la condition de son enfant.

"Maman d'un enfant atteint d'une IMC, il y a quelques années on me disait que mon fils n'atteindrait pas l'âge de trois ans. J'ai été véritablement por-

tée et soutenue par ma famille, dans mon combat pour améliorer l'environnement de mon fils. Ce qui a porté des fruits. Aujourd'hui Félix qui est ma raison d'être va en classe de 4e

dans un établissement normal. C'est pour faire comprendre aux parents que c'est bien possible quand on y met de la volonté. C'est un combat perpétuel", témoigne la jeune dame.

Hommage

Ratanga Atoz : artisan de l'histoire

Par Samson EBANG NKILI'

Libreville/Gabon

A l'annonce officielle de la mort du Pr Angès Ratanga-Atoz ce 2 juillet 2018, que d'interjections dans diverses langues et dialectes du GABON : Akieeee !, ndzami tara !, agnambè !..., c'est comme si l'histoire, celle du Gabon, qu'il a toujours partagée, sac à la main, l'autre en bandoulière, en tous lieux, en toutes circonstances et en tous chemins lui chantait un requiem national. MATCHO, pour les intimes, c'est lui dont la vie quotidienne ce conjugait quand elle ne se confondait à l'histoire du Gabon. Anarchiste, croiraient certains, non conformistes ajouteraient les autres, le défunt Ratanga Atoz était un homme sans complexe. Il s'est fait violence de ne pas souffrir de cette maladie qui gangrène une certaine élite intellectuelle africaine et biens des cadres de chez nous. Pour lui l'histoire du Gabon (migrations, ethnies, langues) ne doit pas

être seulement la panacée des milieux futés universitaire, des amphithéâtres et conférences au sommet, les Gabonais eux-mêmes doivent la connaître, la vivre, une sorte de contrat social, l'âme d'un peuple. Ratanga Atoz a multiplié des débats à la radio et à la télévision. Parmi ses nombreuses publications, son monumental *Histoire du Gabon* (Des migrations historiques à la République du 15ème au 19ème) reste comme une œuvre testamentaire.

L'auteur, à sa manière qu'il a faite sienne d'un astronave venant de lune, démontre le peuplement de l'espace gabonais et ses origines lointaines. Il précise qu'une étude réalisée sur l'histoire du Gabon laisse entrevoir que le pays était habité (lors des premiers âges) par les pygmées.

Ainsi toutes les populations évoluant au Gabon seraient d'origines étrangères. Or, des fouilles archéologiques entreprises entre 1963 et 1965 ont laissé apparaître clairement, par la découverte de

nombreuses pierres taillées et pierres polies, qu'il y a plusieurs milliers d'années le Gabon était peuplé par des tailleurs de pierres qui seraient les ancêtres lointains de certaines populations gabonaises aujourd'hui.

Mais jusqu'à lors, les historiens et autres anthropologues n'ont pas encore été capables de discerner avec précision lesquels de ces 45 groupes ethniques composant le Gabon aujourd'hui, seraient les descendants de ces *home faber*.

Sur le sujet, le défunt jouissait d'une polyvalence à écrire les mille et une nuit. Qu'il vous agace ou qu'il vous séduise, ses ouvrages feront toujours dates et autorité dans l'histoire du Gabon. "La force d'un homme est de mourir avec son caractère" écrivait Ernest Hemingway l'auteur du *Vieil et la mer*. Atoz en est la parfaite illustration. Ratanga en un comme en mille mots n'était pas seulement un homme de corps mais surtout d'esprit.

* Journaliste

ANGUE MENGUE Jeanne

22 JUILLET 2017- 22 JUILLET 2018

« MEMA », voilà déjà un an que tu nous as quittés, et pourtant tu sembles toujours là. Nos moments ne seront plus certes comme avant, mais ton héritage te survivra, ta voix continuera à résonner en chacun de nous et ton Amour demeurera à jamais vivant dans nos cœurs.

la Famille EDZIDZIE informe amis et connaissances qu'une messe d'action de grâce et du souvenir à la mémoire de leur défunte mère, grand-mère et arrière-grand-mère ANGUE MENGUE Jeanne se tiendra le Mercredi 25 juillet 2018 à 18h en la Paroisse Cœur Immaculé de Marie de Nzeng-Ayong.